

Introduction

À contre-pied

Avant d'entreprendre la lecture d'un roman, j'ai l'habitude d'en lire les trois dernières pages et une bonne quinzaine d'autres prises au hasard des chapitres. Ce sacrilège, qui n'en est pas un pour moi, a le mérite de satisfaire ma curiosité à propos du scénario. Ce ne sera qu'ensuite que je pourrai goûter un peu plus littérairement le travail de l'auteur. Tout ça pour dire qu'on ne s'étonnera pas de me voir adopter la même ligne de conduite pour mes propres écrits.

Je n'apprendrai rien à personne en affirmant qu'en matière de peinture il ne peut pas y avoir de conclusions à l'usage de tous et de chacun. Si dès maintenant je vous fais part des miennes, ce n'est vraiment pas pour vous convaincre de quoi que ce soit. Je souhaite tout bonnement favoriser l'extinction des « Qu'a-t-il voulu dire? Où veut-il en venir? Où cela finira-t-il? » susceptibles d'apparaître chez un lecteur un peu trop aux aguets d'une quelconque thèse picturale qui n'existe tout simplement pas. Dans cette optique et à titre purement personnel, quelques constats :

Vouloir peindre, c'est désirer voir ce qui n'existe pas encore... par pur plaisir.

Apprendre à peindre, c'est prendre le temps de développer ses moyens personnels.

Peindre, c'est enjamber le présent pour aborder l'avenir... le sien... le faire sincèrement... le faire en totale liberté.

Être un peintre, c'est réussir sa vie par la peinture et non pas réussir en peinture.

Que penser de la peinture? Si j'avais le sens du cliché, je pourrais vous resservir que chaque génération de peintres ajoute son chapitre à l'histoire picturale, ou encore que, dans l'édifice esthétique de l'humanité, chacun est libre d'apporter une nouvelle pierre ou d'en pulvériser une déjà en place. Mais quant à moi, la peinture avec ses tableaux se compare à une vaste étendue arctique sur laquelle se disséminent des inukshuks, ces amas de quelques pierres posées en guise de repères, et qui, selon les légendes inuit, signifieraient « Je suis passé par là... »

Quelques considérations

Avant de poursuivre, je vous cite une phrase de Georges Rouault: « Un peintre doit peindre [...] nous savons bien que s'il est vraiment peintre, il se gardera de toujours suivre à la lettre, le pinceau à la main, et même ne suivra pas du tout ses improvisations verbales, les théories ou les lois dont il nous fait part et qu'il échafaude souvent par jeu ou par besoin de se prouver à lui-même qu'il a un peu raison. » Voilà! ma mise en garde au lecteur est faite. Un peu paresseusement certes, mais pourquoi voudrais-je renchérir sur une idée que je partage avec le célèbre peintre?

Tout au long des textes, vous ne croiserez que rarement le mot *Art*. C'est une question de proportion et de respect. L'Art existe si peu! et le terme, si abusé! L'Art! je ne lui ai jamais trouvé de définition satisfaisante; c'est un peu normal vous me direz...

Néanmoins, je peux vous proposer un extrait de Paul Klee qui, pour ma part, énonce clairement deux des préalables incontournables à rencontrer avant de parler d'*Art et d'Oeuvre*, qu'on soit peintre ou non : « Il est suffisant qu'une peinture soit un support impeccable à des rêves de milliers d'individus pour qu'elle soit justifiable, qu'elle les fasse passer du monde matériel à la poésie plastique. La poésie plastique (volume, couleur, rythme, mouvement, lumière) est inhérente à des formes individuelles, propres, et qu'il est impossible de transférer dans une autre matière. »

Plusieurs de mes peintres préférés ont laissé des écrits dont vous lirez de courts passages au fil des chapitres. Deux raisons m'ont fait employer des citations (qui ne sont ni des enluminures ni des tremplins dialectiques pour mes textes). Tout d'abord, j'aime bien rendre intacts à autrui, et particulièrement à un peintre, les idées qui lui appartiennent. En second lieu, je souhaite piquer votre curiosité et vous inciter à lire des peintres, entre autres ceux que j'ai pu côtoyer par l'entremise de leurs textes.

En rétrospective j'ajouterai qu'en matière d'écrits, tous auteurs considérés, seuls les peintres ont la possibilité d'enrichir celui qui désire apprendre à peindre. Sauvagerie d'autodidacte ? Sans doute...

Une introduction classique ?

Pourquoi ce livre ? Pour qui ? Si j'ai retardé jusqu'à maintenant les *quoi-comment*, c'est que je suis bien embêté.

À notre époque et pour faire picturalement sérieux, ne faut-il pas offrir au lecteur une litanie de raisonnements apprêtés au goût du jour ? Ou encore, ne doit-on pas laisser entendre qu'un livre est obligatoirement le résultat d'une grossesse intellectuelle planifiée en adoptant pour ce faire

un vocabulaire tout en agglomérats *espace-concept-œuvre-homme-art-peinture-société* lancés sur un ton doctoral?

Et moi [soupon] qui n'ai qu'une anecdote à vous offrir...

La vie étant ce qu'elle est, un jour tout peintre va se retrouver dans l'impossibilité temporaire de peindre. Pour les uns, la cause sera le manque d'argent ; pour les autres, les obligations personnelles ou encore des tristesses qui perdurent, une santé capricieuse, des pannes de cœur et même, comme pour Paul Gauguin, une tempête tropicale qui dévaste un atelier.

C'est à l'occasion d'un tel empêchement que j'ai entrepris de transcrire mes notes personnelles sur fichier informatique. Elles étaient dans un état lamentable, très souvent écrites au dos de paquets de cigarettes. Vint ensuite la rencontre sur papier de mes premiers textes sur la couleur avec l'essentiel des discussions que j'avais eues avec des amis sur des manières possibles de percevoir la couleur. Peu de temps après, se sont ajoutées quelques pages sur des sujets qui me tenaient particulièrement à cœur.

Tout aurait pu en rester là, mais j'ai croisé cette phrase de Vincent van Gogh : « Les grandes choses ne se font pas uniquement sous l'effet d'une impulsion ; elles sont un enchaînement de petites choses qui constituent un tout. » Voilà bien, sans l'ombre d'un doute, ce que j'ai lu de plus intelligent en matière de peinture. Ainsi, même pour ce grand peintre, *le pouvoir d'exécuter en peinture* ne pouvait être que l'accumulation patiente de petites choses ; ... des petites choses qui finissent par s'accumuler en une masse critique ; ... une masse critique qui permet à un peintre d'envisager tout le reste et ultimement l'Art.

Alors, après avoir revu mentalement l'ensemble des petites choses qui avaient meublé mes huit dernières années d'ate-

lier, et puisque mon empêchement s'éternisait... j'ai tout bonnement décidé de tout coucher sur papier.

Pour écrire ce livre il m'a fallu reconsidérer, mettre en perspective et approfondir beaucoup d'éléments hétéroclites, ne serait-ce que pour leur donner une forme non visuelle qui soit compréhensible. Ce faisant, j'y ai trouvé mon profit ; mais surtout... surtout... j'ai acquis un grand privilège pour un peintre : celui de pouvoir se taire !

Je m'imagine déjà, répondant à cet homme qui m'interroge sur l'emploi de tel gris dans tel tableau : « Cher monsieur : chapitre... page... » Quel bonheur !

Somme toute, un recueil de petites choses ; pour ceux à qui mes tableaux plaisent, pour ceux qui aiment la peinture et pour ceux qui l'aimeront demain. Voilà ! tout est dit. Je m'en retourne devant mon chevalet. Il y a tant à faire...

(En aparté) Si certains des textes de la première partie du livre vous paraissent plus acides que d'autres, c'est bien parce qu'ils ont été écrits sur des sujets et des attitudes qui ont le don de me faire bondir comme une lionne défendant ses petits. La peinture, c'est le plus beau des métiers... bien sûr ! ... mais à la seule condition de pouvoir l'exercer dans la plus entière liberté, tant intérieure qu'extérieure.

Dans cette perspective, j'espère que vous me pardonneriez de bon cœur mes quelques éclats à chaud, demeurés intacts et que je n'ai surtout pas voulu adoucir rétrospectivement .

Ce livré est dédié à Gérard, Lucienne et Geneviève. Merci à Jean-Louis Boudreau, Jean Bergeron, Jean-Pierre Rhéaume, Sylvie Lévesque et Claude Boismenu pour leur aide précieuse et leurs encouragements.

Exorcisme



